46e demi-brigade de ligne 1796 - 1803 - Extrait de l'historique - Auteur : Capitaine Henri Chaperon - Editeur : Henri Charles-Lavauzelle 1894 - Sources - Droits : domaine public - Saisie 2025

CHAPITRE III

II

46e demi-brigade de ligne. — Campagnes sur les côtes des Pays-Bas. — Combat d'Ostende. — Campagne de 1779 sur le Danube. — Combats d'Ostrach et Hohentweil. — Bataille de Stokzvh. — Honorable conduite de la 46e pendant la retraite de l'armée.

La 46e demi-brigade de ligne fut formée en l'an V en Bretagne avec l'ancienne 17e, l'ancienne 107e le 2e bataillon du 9e de ligne (ci-devant Normandie) et les deux bataillons du 39e de ligne (ci-devant Ile-de-France).

Ces différents éléments avaient fait les campagnes de 1793 à 1796 aux armées des côtes de Brest ou de Cherbourg. Réunis en demi-brigade, ils continuèrent à faire partie de l'armée de l'Ouest ; mais le corps n'avait pas trois mois d'existence que les hommes furent versés en totalité dans l'artillerie de la marine à Brest. La demi-brigade garda seulement ses officiers et ses sous-officiers et fut reconstituée avec la légion des Francs, qui elle-même avait été formée de détachements de 20 hommes tirés de chacun des corps de l'armée de l'Ouest. Ainsi réorganisée, elle prit le titre de 46e demi-brigade de ligne.
Elle resta en Bretagne jusqu'au 1er germinal an V. A cette époque, elle fut dirigée sur l'armée de Rhin et Moselle et alla occuper la citadelle de Strasbourg. A la cessation des hostilités sur le Rhin, elle quitta cette ville à destination de Bruges, où elle arriva le 19 février 1798, et occupa par des détachements Ostende, Nieuport, Ypres et plusieurs autres points. Il était à ce moment question d'une descente en Angleterre ; aussi les Anglais cherchaient à ruiner les flottilles qui se trouvaient dans les ports. Une tentative qu'ils firent sur Ostende échoua grâce à la 46e, à laquelle ce fait d'armes fit le plus grand honneur.
En effet, dans la nuit du 19 mai 1798, un corps de débarquement aux ordres du général **COOTE** fut mis à terre aux environs d'Ostende. Après avoir détruit une écluse du canal de Bruges, ce général voulut se rembarquer ; mais la mer étant mauvaise, les chaloupes ne purent approcher. **COOTE** prit alors position sur les dunes et somma le commandant d'Ostende d'ouvrir ses portes. On ne répondit pas à cette sommation ridicule. La garnison, composée de cinq compagnies de la 46e attendit avec confiance l'arrivée des renforts. La compagnie de grenadiers sortit pour garder les communications avec Nieuport. Une partie de la garnison de cette place arriva dans la nuit. Le lendemain, toutes les compagnies de la 46e concentrées à Ostende marchèrent avant le jour, en colonne serrée, à l'ennemi, grenadiers en tête. Elles attaquèrent avec tant d'impétuosité que les Anglais n'eurent pas le temps de se déployer et se mirent en retraite dans le plus grand désordre ; mais des détachements de fusiliers se glissèrent sur leurs flancs, les débordèrent et les coupèrent de la mer. Le général **COOTE** mit alors bas les armes avec 2,000 hommes et livra ses fusils, 5 canons, 2 obusiers et de nombreux caissons.
Ce beau triomphe valut à la 46e les éloges du Directoire, qui adressa au chef de brigade **FORTY**, commandant de la demi-brigade, la lettre suivante signée du président **MERLIN** :

ÉGALITÉ, LIBERTÉ

Paris, le 6 prairial, l'an VI de la République française, une et indivisible.

Le Directoire exécutif au citoyen FORTY,
chef de la 46e demi-brigade.

» Avant d'effectuer leur descente, les Anglais vous avaient comptés : ils avaient cru pouvoir se hasarder au nombre de 3,000 contre 300 que vous étiez. Ils avaient mal calculé, et leur élite devait mettre bas les armes devant celle des braves. Recevez cette lettre, citoyen, comme le témoignage de la vive satisfaction que la conduite de la 46e demi-brigade et la vôtre en particulier ont inspirée au Directoire.

» Le Président du Directoire,
» Signé MERLIN »

Après ces événements, la 46e tint successivement garnison à Anvers, Giessen, Strasbourg, Mayence, et, lorsque la guerre avec l'Empire recommença, en 1799, elle rejoignit l'armée du Danube, que commandait **JOURDAN**. Cette armée franchit le Rhin le 1er mars et déboucha par les défilés de la Forêt Noire dans le pays compris entre le Danube et le lac de Constance. La division **FERINO**, dont faisait partie la 46e, formant la droite de l'armée, s'avança jusqu'à Borendorf, derrière l'Aach où elle observa les débouchés de Ravensbourg.
Le 22 mars au matin, l'archiduc **Charles** prévint les troupes françaises et attaqua sur toute la ligne. La division **FERINO** conserva ses positions ; mais le centre de l'armée, sur lequel l'archiduc avait porté ses principaux efforts, ayant été enfoncé à Ostrach, **JOURDAN** dut se retirer sur Stokach. Les Français avaient déployé dans ce premier combat de la campagne une bravoure et une opiniâtreté qui excitèrent l'admiration du prince **Charles**.
Le 23, la retraite continua et la division **FERINO** alla prendre position à Hohentweil, au sud du plateau d'Engen. Le 24, les avant-postes furent attaqués avec impétuosité par les Autrichiens et refoulés sur Singen. Les grand'gardes de la 46e déployèrent la plus grande valeur pour assurer la retraite. Les capitaines **OSSAN** et **DUPÉRIER** tombèrent mortellement frappés ; le capitaine adjudant-major **SACRÉ** montra la plus mâle intrépidité.
Le 25, l'armée reprit l'offensive pour livrer la bataille de Stokach. La division **FERINO**, formant toujours la droite, reçut l'ordre de marcher sur Wahlwies. Elle refoula les reconnaissances autrichiennes de l'autre côté de la Stokach, chassa l'ennemi du bois d'Erhlen, s'empara de Neuzingen, mais échoua devant Wahlwies et les hauteurs de Nellemberg. La défaite de la gauche de l'armée française rendit la retraite nécessaire. Elle commença le lendemain. Dans cette malheureuse journée, les troupes françaises avaient montré une rare bravoure. La 46e mérita, par sa belle conduite, les honorables témoignages que le général **THURREAU** lui adressa. La division **FERINO** battit en retraite par Singen sur Neustadt, où elle prit position ; mais, l'ennemi ayant réussi à se glisser entre elle et la division **SOUHAM** au centre, le général en chef résolut de se reporter derrière le Rhin. La division **FERINO** franchit en conséquence la Forêt Noire au val d'Enfer et repassa le fleuve à Vieux-Brisach, le 15 avril.
La 46e avait eu l'honorable mission de former l'arrière-garde de la division dans cette retraite. A la suite de la démission de **JOURDAN**, l'armée du Danube fut réunie à l'armée d'Helvétie, que commandait **MASSÉNA**. La 46e fut dirigée sur la Suisse et ce fut là que vint la rejoindre l'héroïque **La TOUR D'AUVERGNE**.

III

Résumé de la vie de LA TOUR D'AUVERGNE avant son incorporation à la 46e.

Théophile Malo CORRET de KERBEAUFFRET naquit à Carhaix (Finistère) le 23 décembre 1743. Sa famille, issue de **Mathurin de CORRET,** frère naturel mais reconnu de **Henri** vicomte **de TURENNE,** maréchal de France, se rattachait à l'illustre maison de La Tour d'Auvergne, dont le héros demanda et obtint plus tard de porter le nom.

Après avoir fait de brillantes études, **Théophile Malo CORRET de KERBEAUFFRET** entra au service dans la 2e compagnie de mousquetaires, le 3 avril 1767, et fut nommé sous-lieutenant au régiment d'Angoumois le 1er septembre suivant, lieutenant en second le 21 mai 1771 et lieutenant en premier le 8 avril 1779. Ce fut dans cette année 1779 que **Godefroy duc de BOUILLON**, son parent, qui n'avait pas d'enfant mâle, ayant été frappé de ses éminentes qualités, lui transmit le nom de La Tour d'Auvergne par un diplôme écrit de sa main et enregistré en la cour de Bouillon le 23 octobre 1779.

Les sympathies **de LA TOUR D'AUVERGNE** pour la cause de l'indépendance de l'Amérique du Nord l'avaient porté à demander, en 1778, l'autorisation de partir avec **La FAYETTE.** Sa demande arriva trop tard et ne fut pas accueillie ; mais, en 1781, il fut autorisé à aller rejoindre le corps franco-espagnol qui faisait alors le siège de Port-Mahon, dans l'ile de Minorque. Il entra en conséquence comme volontaire au régiment de Bretagne. A peine débarqué, il se fit remarquer par autant d'habileté que de bravoure. Toujours dans les postes les plus périlleux, dit le rapport du duc **de CRILLON,** commandant du corps expéditionnaire, **LA TOUR D'AUVERGNE** étonne les Espagnols et les Anglais par cent traits de la plus brillante intrépidité. Il incendie une frégate anglaise sous le feu du canon et de la mousqueterie de la place ; il met le feu à un bâtiment munitionnaire au milieu des ennemis ; dans une reconnaissance, à côté même du général en chef, il repousse une sortie inopinée des Anglais, fait prisonnier un sous-officier et le présente sur-le-champ à son général ; dans un combat où les Catalans avaient repoussé les Anglais, un volontaire de Catalogne était resté blessé et sans secours sur les glacis du fort Saint-Philippe **LA TOUR D'AUVERGNE** retourne seul, au milieu d'un feu épouvantable, le charge sur ses épaules et le transporte dans les rangs des Catalans.

Le duc **de CRILLON**, voulant récompenser ses actions éclatantes, annonce, le 25 décembre, à l'ordre, qu'il a nommé **LA TOUR D'AUVERGNE** Commandant en second des volontaires de Crillon. Ce brave officier répondit, avec la modestie dont il était le type, qu'il était venu à Minorque pour s'instruire et non pour prendre un commandement, que ce commandement devait appartenir de préférence à l'un des braves et intelligents officiers espagnols qu'il voyait combattre journellement. Les offres les plus séduisantes lui furent faites pour qu'il restât attaché au service de l'Espagne : il les refusa. Le roi Charles IV lui offrit la décoration de l'ordre de Charles III avec une pension de 1,000 livres ; il accepta la décoration comme un témoignage d'estime du roi et du duc **de CRILLON**, mais il refusa la pension.

Rappelé en France au mois de janvier 1782, il rejoignit son régiment à Strasbourg ; de là, il se rendit, l'année suivante, à Perpignan, où il fut nommé capitaine en second, le 29 octobre 1784. Il tint ensuite garnison à Collioure, à Bayonne et à Saint-Jean-de-Luz.

La Révolution survint : **LA TOUR D'AUVERGNE** en embrassa les principes avec toute la fougue de son âme généreuse. Au colonel et aux officiers de son régiment qui le pressaient d'émigrer, il fit cette noble réponse :

« Vous vous êtes mépris, messieurs, en me faisant une telle proposition. Rien ne peut légitimer à mes yeux la violation du serment.

« En vertu d'un décret de l'Assemblée constituante, le roi Louis XVI a ordonné à l'armée de prêter serment d'obéissance au pacte de 1791 ; notre régiment l'a prêté solennellement, et vous me parlez de me parjurer, pour attirer sur moi la honte et les malédictions de la Patrie ! En prêtant ce serment, nous avons agi sciemment. Prenez désormais tel parti qu'il vous plaira ; en pareille matière, je ne me règle pas sur les autres, et toute l'armée émigrerait que je n'émigrerais pas. »
« J'appartiens à la Patrie, disait-il encore ; jusqu'à mon dernier soupir, je servirai sa cause. Soldat, je lui dois mon bras ; citoyen, je dois respect à ses lois. »
Capitaine de grenadiers le 5 février 1792, **LA TOUR D'AUVERGNE** fait, avec le 2e bataillon de son régiment, devenu le 80e de ligne, la campagne de Savoie. Il entre le premier dans Chambéry et se fait remarquer par autant d'humanité que de bravoure.
Envoyé l'année suivante à l'armée des Pyrénées-Occidentales, **LA TOUR D'AUVERGNE,** à peine arrivé, se signale en entrant dans la vallée d'Aran, par le col glacé du Portillon, malgré des difficultés jugées insurmontables. Proposé pour le commandement du 20e régiment de ligne, il refusa tout avancement par modestie, et le général en chef **SERVAN** ne parvint à lui faire accepter un commandement en rapport avec ses talents qu'en réunissant toutes les compagnies de grenadiers de l'armée pour en former une division d'avant-garde sous les ordres du plus ancien capitaine. LA **TOUR D'AUVERGNE**, étant justement le plus ancien capitaine de l'armée, ne put refuser cette distinction et fut placé avec son grade à la tête de cette légion, qui allait bientôt s'immortaliser et mériter par son intrépidité le glorieux surnom de « *colonne infernale* ». Des rochers surmontés de redoutes sont escaladés et emportés. Des forts tombent devant des poignées d'hommes conduits par **LA TOUR D'AUVERGNE.** Presque seul, il prend Saint-Sébastien. Partout on le voit au premier rang, combattant corps à corps avec une bravoure calme et généreuse, digne des héros de l'antiquité. Sa brillante et constante valeur était devenue proverbiale à l'armée des Pyrénées-Occidentales ; les soldats disaient de lui : « Vous le trouverez toujours au chemin de l'honneur et de la victoire. »
La guerre avec l'Espagne étant terminée, **LA TOUR D'AUVERGNE** demanda un congé en attendant sa retraite et s'embarqua à Bordeaux, pour Brest, afin d'aller revoir sa chère Bretagne. Malheureusement, la frégate qui le portait, la *Lormontaise*, fut jetée par la tempête sur des rochers, à quelques milles de Camaret, près de Brest. Entourée peu de temps après par cinq frégates anglaises et ayant une énorme voie d'eau, elle fut forcée d'amener son pavillon.
LA TOUR D'AUVERGNE fut emmené en captivité à Plymouth, puis à Bodmin, petite ville de la Cornouailles. D'abord prisonnier sur parole, il fut ensuite jeté en prison à la suite d'un acte chevaleresque qui en imposa à ses geôliers. Plusieurs soldats et marins anglais ayant voulu lui arracher sa cocarde tricolore, il l'enfila jusqu'à la garde de son épée et dit fièrement aux Anglais : « Je vous attends, venez la prendre ! Vous ne me l'arracherez qu'avec la vie. »
Il rentra en France au bout d'un an d'une dure captivité, à la suite d'un échange de prisonniers, et débarqua le 12 janvier 1796. Il alla aussitôt s'installer à Passy près de Paris, où il s'occupa surtout d'études littéraires et publia une nouvelle édition de ses *Origines gauloises.* Il resta trois années dans cette humble retraite et en sortit pour remplacer à l'armée le dernier des enfants de son ami **Le BRIGANT**, que la conscription venait d'enlever. Il rejoignit l'armée en Suisse et choisit, pour y servir, la 46e demi-brigade, que commandait le chef de brigade **FORTY**, officier supérieur, juste et sévère, jouissant dans l'armée d'une grande réputation pour la fermeté de son caractère, qui lui avait valu des soldats le surnom de « Pierre le dur».
En quelle qualité **LA TOUR D'AUVERGNE** servit-il à la 46e ? Y était-il capitaine ou seulement grenadier, comme le veut la légende ? C'est là un fait qui n'a jamais été bien éclairci. Les apologistes de **LA TOUR D'AUVERGNE** ne sont pas d'accord sur ce point. Cependant, il paraît à peu près certain, d'après les arrêtés du Directoire qui se rapportent à lui et les rapports des chefs de brigade de la 46e, que **La TOUR D'AUVERGNE** servit non comme simple grenadier, mais comme capitaine volontaire à la compagnie de grenadiers du 2e bataillon. Il en refusa le commandement

parce qu'il était trop désintéressé pour prendre la place d'un autre ; mais il n'en prêta pas moins souvent à ses collègues le secours de son expérience et de ses conseils.

IV

Campagne de 1799 en Suisse. — Bataille de Zurich. — Combat de Busingen.

MASSÉNA, nommé au commandement des deux armées d'Helvétie et du Danube, avait fait refluer en Suisse la plus grande partie de cette dernière et fait évacuer le Foralberg et les Grisons ; puis, après une tentative infructueuse pour empêcher la jonction des deux armées de **HOTZE** et du prince **Charles**, il avait pris position sur l'Albis, derrière la ligne formée par la Linth, le lac de Zurich et la Limmat. La 46e, qui faisait alors partie de la réserve que commandait le général **KLEIN**, occupa avec celle-ci Mellingen. Jusqu'au mois d'août, elle semble n'avoir pris part qu'à quelques démonstrations ; mais, le 14 de ce mois, elle participa à la fausse attaque faite sur Zurich par les divisions **SOULT** et **LORGES**, pendant que **LECOURBE** reprenait les Grisons et s'étendait jusqu'au Saint-Gothard. Peu de temps après ce combat, la 46e quitta la réserve pour prendre rang dans la division **MESNARD**. Ses compagnies de grenadiers entrèrent, comme toutes celles du centre et de la gauche de l'armée, dans le corps d'élite aux ordres du général **HUMBERT** et restèrent ainsi à la division **KLEIN**. La 46e eut quelques affaires d'avant-postes sur la Limmat à la fin d'août et au commencement de septembre et se trouvait, à la veille des opérations contre Zurich, à Ruffenach et à Lukeren. Mais, avant d'entrer dans le détail de la bataille, il convient de donner quelques indications sur la situation de la république et les opérations des belligérants à ce moment.

La défaite de Stokach n'avait été que le prélude de nombreux revers. En Italie, ils avaient été plus désastreux encore, malgré l'héroïsme des troupes. Magnano, Cassano, La Trebbia, Novi avaient conduit la France au bord de l'abime. L'armée d'Helvétie était son dernier espoir.
MASSÉNA était toujours sur l'Albis avec son centre, composé des divisions **MORTIER, KLEIN, LORGES** et **MESNARD**. La division **SOULT**, à droite, était sur la basse Linth ; **LECOURBE** et **MOLITOR**, à l'extrême droite, gardaient le Saint-Gothard, la Reuss et la haute Linth ; **THURREAU**, avec l'aile gauche, occupait Bâle. Du côté de l'ennemi, **KORSAKOF**, avec 30,000 Russes, avait remplacé sur la Limmat l'archiduc **Charles**, parti pour Philipsbourg ; **DURASOF** était détaché sur la basse rivière dans la direction de Brunck ; **HOTZE** et **ZELLACHICH**, avec 20,000 Autrichiens, gardaient la Linth ; **SOUVAROF**, avec 20,000 Russes, était en marche pour descendre en Suisse par le Saint- Gothard ; 10,000 Bavarois et émigrés s'avançaient sur Schaffouse pour rejoindre **KORSAKOF**.
MASSÉNA était trop habile pour ne pas profiter de la faute qu'avait commise l'ennemi en envoyant l'archiduc débloquer Philipsbourg. Il se disposa donc à prendre l'offensive et fixa le 26 septembre pour l'attaque générale ; mais, à la nouvelle du mouvement de **SOUVAROF**, il avança l'opération de vingt-quatre heures. Il avait résolu de ne faire qu'une démonstration sur Zurich, pendant qu'avec une partie de ses forces il tenterait le passage de la Limmat à Closter-Fahr, pour se placer ensuite sur les derrières de Zurich.
La division **LORGES** et la 1re brigade de **MESNARD**, à laquelle appartenait la 46e, eurent l'honneur d'être chargées de cette grande entreprise.
Dans la nuit du 24, des barques furent traînées à bras et cachées dans les bois, près du village de Dietikon. La division **LORGES** et la brigade **QUETARD** (1re de Mesnard) se formèrent silencieusement en ordre de bataille sous le commandement supérieur **d'OUDINOT**, le Bayard de l'armée. L'artillerie, que commandait **FOY**, se mit en batterie sur les hauteurs. **MESNARD**, avec sa 2e brigade, se dirigea sur la basse Limmat pour donner le change à **DURASOF**.

A la pointe du jour, les bateaux sont mis à l'eau ; 600 hommes s'y jettent et abordent la rive droite. Bientôt toute l'avant-garde les suit. Le général **GAZAN** marche alors sur Kloster-Fahr, qu'occupe le corps russe de **MARKOF**. Un combat terrible s'engage sur ce point ; les Russes s'y font tuer jusqu'au dernier.

Les pontonniers pendant ce temps, ayant terminé le pont, toutes les troupes passent la rivière et viennent se former sur les hauteurs de Fahr ; puis **OUDINOT** marche sur Hougg, qu'il enlève, arrive au pied du Zurich-Berg avec une partie de la division **LORGES** et s'en empare, tandis que la brigade **BONTEMPS** et la 46e vont occuper Dellikon, Regensdorf et Ottweil, afin d'intercepter les communications entre l'aile droite et le centre des Russes.

DURASOF, trompé par la démonstration de la 2e brigade de **MESNARD** sur la basse Limmat, ne revint de son erreur que le soir et chercha alors à s'emparer des hauteurs d'Adliken pour se relier avec le corps de bataille ; mais il se heurta à la brigade **BONTEMPS** et à la 46e, qui le repoussèrent sur la Glatt.

Il parvint cependant à regagner Zurich par un détour. La brigade **BONTEMPS** et la 46e rejoignirent alors **OUDINOT**. Sur la rive gauche, **MORTIER** s'était ébranlé dès le matin et avait dû un moment reculer devant les forces supérieures de l'ennemi ; mais la division **KLEIN**, dans laquelle marchait avec une ardeur toute juvénile le brave **LA TOUR D'AUVERGNE** à la tête des grenadiers de la 46e, avait rétabli le combat et obligé les Russes à se retirer sous les remparts de Zurich. Les mouvements exécutés par l'armée française dans cette journée mettaient **KORSAKOF** dans une situation presque désespérée.

Le lendemain 26, à la pointe du jour, le combat recommence acharné. Les Russes, voulant se faire jour, attaquent avec impétuosité **OUDINOT** et parviennent, en dirigeant contre la brigade **BONTEMPS** tous leurs efforts, à la faire reculer et à dégager la route de Winthertur. **KORSAKOF** se hâte alors de mettre son armée en retraite sur cette route, car **KLEIN** et **MORTIER** canonnent le petit Zurich, **LORGES** la porte de Hougg : il n'a pas un instant à perdre. La tête de la colonne passe ; mais **OUDINOT** fait battre la charge et s'avance la baïonnette en avant sur le centre ennemi ; il culbute tout devant lui et emporte la porte de la Limmat, tandis que **KLEIN** pénètre dans Zurich par la rive gauche avec ses grenadiers. Tout ce qui est resté dans la ville est tué ou fait prisonnier. 8,000 Russes étaient tombés sur ce champ de carnage ; 5,000 prisonniers, 100 pièces de canon, le trésor de l'armée restèrent entre les mains du vainqueur.

Sur la Linth, **SOULT** n'avait pas été moins heureux ; le 25, il avait forcé le passage de la rivière et écrasé le corps du général **HOTZE**, qui fut tué dans l'action. Les débris de ce corps et celui de **JELLACHICH** se retirèrent sur le Rhin.

A l'aile droite, **SOUVAROF** était arrivé à Altorf, avec une armée accablée de fatigues, après une marche terrible dans la vallée de la Reuss, que **LECOURBE** défendit pied à pied. Il gagna ensuite la vallée de Muthenthal par des sentiers bordés de précipices ; mais, arrivé là, il ne put continuer à s'avancer, car **MASSÉNA**, accouru de Zurich après sa victoire, avec la division **MORTIER**, occupait Schwytz et **MOLITOR** gardait le défilé du Kloenthal. Il essaya de percer ce dernier, mais ses efforts furent vains.

Rejeté sur Glaris, ayant **MASSÉNA** en queue, **MOLITOR** sur son flanc gauche, il n'eut plus d'autre ressource que de se jeter dans la vallée d'Engi pour gagner le Rhin. Il exécuta une retraite horrible dans laquelle il perdit ses canons et ses bagages et arriva à Coire avec une armée réduite à 6,000 hommes.

» Aucune expression ne saurait rendre ce que cette retraite eut d'horrible. La gloire n'est pas uniquement le prix des dangers et de la victoire ; il y en a aussi à braver les éléments, les privations ; sous ce rapport, il y eut peu d'événements plus glorieux pour les deux partis, dans le cours de cette guerre mémorable, où les hommes semblaient prendre à tâche de surpasser l'humanité. » (JOMINI, *Guerres de la Révolution*, tome XII.)

Après la victoire de Zurich, **OUDINOT** s'était établi avec les divisions **LORGES** et **MESNARD** sur la Thur pour observer les ponts que **KORSAKOF** conservait sur le Rhin. Ce général avait rallié les Bavarois et Condé et s'étendait de Schaffouse à Constance, occupant sur la rive gauche Diesenhofen et la tête de pont de Busingen.
Le 7 octobre, à la pointe du jour, la division **MESNARD** marchait sur Busingen, quand elle fut attaquée par des forces considérables que commandait **KORSAKOF**. Le 2e bataillon de la 46e, qui était à l'avant-garde, résista bravement ; mais, à la fin, il dut tout de même reculer. Il allait succomber, quand la réserve, accourant d'Andelfingen, changea la face du combat. Le 1er bataillon de la 46e, ayant reçu l'ordre de se porter au secours du 2e, se servit d'un pli de terrain pour masquer son mouvement, tomba sur les Russes à la baïonnette et en fit un horrible carnage. L'ennemi fut ramené l'épée dans les reins sous le canon de Busingen, laissant entre les mains de la 46e cinq drapeaux et deux canons.
La 46e termina ainsi glorieusement cette immortelle campagne dans laquelle l'armée d'Helvétie avait sauvé la patrie.
Le régiment doit être fier d'avoir le nom de Zurich inscrit sur son drapeau, car, selon l'opinion exprimée à ce sujet par M. **THIERS**, dans son Histoire de la Révolution française: « IL FAUT ADMIRER TOUTES LES VICTOIRES, MAIS LES PLUS BELLES SONT CELLES QUI SAUVENT. »

V

Campagne d'été de 1800 sur le Danube. — Bataille d'Engen, brillante conduite de la 46e à cette bataille. — Bataille de Moëskirch, belle conduite du sergent-major Delamarre. — Passage du Danube, belle conduite du sergent-major BRISARD et du sergent AVRIL. — Bataille d'Hochstedt, le fusilier LEFORT de la 46e prend un drapeau. — Combat d'Oberhausen, mort de LA TOUR D'AUVERGNE. Ordre du général Dessoles annonçant à l'armée la mort de LA TOUR D'Auvergne. Lettre du chef de brigade Lanchantin au Ministre de la guerre. Arrêté du premier consul du 26 messidor an XI, réglementant la cérémonie de l'appel de LA TOUR D'AUVERGNE à la 46e. — Hommage rendu à la mémoire de DESAIX.

Dans les premiers jours du Consulat, les deux armées d'Helvétie et du Rhin ayant été réunies en une seule sous le commandement de **MOREAU**, ce général divisa ses troupes en quatre corps d'armée, dont l'un, le corps de réserve, resta sous ses ordres immédiats. C'est de ce corps que fit partie la 46e, qui fut affectée à la division **DELMAS**. Cette division occupait, à la fin d'avril, des cantonnements non loin de Bâle ; elle les quitta le 25 pour passer le Rhin, fut dirigée de là sur Socckingen, puis sur l'Alb, où elle eut un premier engagement. De l'Alb, elle se porta sur la Witach, dont le passage fut faiblement défendu par l'ennemi et, le 3 mai, elle marcha avec toute la réserve sur Engen, où l'on trouva le maréchal **de KRAY** en position avec 40,000 hommes. Ce bourg se trouve dans la vallée de l'Aach et l'on ne peut y descendre qu'après avoir franchi des hauteurs boisées d'un abord très difficile. L'infanterie autrichienne occupait ces hauteurs. La division **DELMAS** et partie de la division **LORGES**, du corps de **LECOURBE**, enlevèrent d'abord Weterdingen, où se trouvait un gros d'ennemis, puis se séparèrent pour marcher, **LORGES** à droite sur le Maulberg, **DELMAS** à gauche sur le pic de Hohenhewen. Ce pic était entouré d'un bois occupé par huit bataillons d'infanterie ennemie.
A la 46e échut le périlleux honneur d'attaquer de front cette redoutable position. Deux bataillons de la demi-brigade s'avancèrent sur le bois pendant que la 57e le tournait par la gauche. Les Autrichiens firent une décharge générale. La 46e, sans tirer un coup de fusil, fondit sur eux la baïonnette baissée, les enfonça et les obligea à évacuer le bois. Aussitôt après cette action, la 46e, formée en colonne sous. les ordres du général **JACOPIN**, se porta à l'attaque du pic de Hohenhewen.

Au sortir du bois, elle fut exposée à un feu des plus meurtriers ; mais le général **JACOPIN** fit aussitôt battre la charge, et la 46e se mit à gravir bravement les pentes du pic sous. un feu d'enfer. Un mouvement du général **GRANDJEAN** sur la gauche précipita la retraite de l'ennemi.
La division **DELMAS**, maîtresse des hauteurs de Hohenhewen, put alors descendre dans la plaine d'Engen et s'y déployer. L'ennemi se retira de l'autre côté du ruisseau qui la traverse, au pied d'une chaîne de coteaux. La division resta sur les positions qu'elle avait conquises jusqu'à la fin de la bataille, qui se termina par la défaite des Autrichiens, à la suite de la reprise du village d'Ehingen par le général en chef.
Dans son rapport à **CARNOT**, ministre de la guerre, à la suite de cette bataille, **MOREAU** s'exprimait ainsi : «Toutes les troupes ont rivalisé de valeur, tous les officiers méritent des éloges. Je voudrais pouvoir déjà vous citer les faits glorieux qui méritent de fixer les regards et la reconnaissance nationale. »

Le lendemain de la bataille fut consacré au repos et le 5 l'armée reprit sa marche. La réserve et la droite marchèrent sur Moëskirch, où se livra une deuxième bataille. M. **de KRAY** avait pris position, la gauche à Moëskirch, le centre à Heudorf, la droite au plateau de Krumbach. **LECOURBE**, qui tenait la tête de l'armée avec son corps, engagea l'action et, après une lutte opiniâtre, parvint à s'emparer de Moëskirch et de Heudorf ; mais il avait les plus grandes difficultés à se maintenir sur ce dernier point quand déboucha **MOREAU** avec la réserve.
La division **DELMAS**, formant tête de colonne, fut aussitôt portée sur Heudorf au secours de la division **LORGES** qui allait succomber, et reprit les positions perdues ; mais l'ennemi dirigea alors sa droite entre Heudorf et Krumbach sur le flanc gauche de la division **DELMAS** et menaça de l'envelopper. **DELMAS** fit aussitôt face à gauche pendant que la 46e se jetait dans un bois qui se trouvait entre les deux divisions et contre lequel l'ennemi dirigea une énergique attaque. La demi-brigade resta inébranlable sous un feu épouvantable et réussit à arrêter les Autrichiens.
Le sergent-major **DELAMARRE** se fit remarquer par sa belle conduite. A la tête de quelques hommes seulement, il aborda à la baïonnette un escadron ennemi et l'obligea à rétrograder. Cette action, dans laquelle il fut blessé, lui valut plus tard un sabre d'honneur. La 46e se maintint sur ses positions au prix des pertes les plus sérieuses. Enfin, le soir, le mouvement de la division **RICHEPANSE** sur la droite de l'ennemi décida la victoire.
Dans le rapport du général en chef, on trouve ce passage honorable pour toutes les demi-brigades :
« Si je voulais vous citer tous ceux qui ont montré du courage et du dévouement dans cette journée, je devrais vous nommer tous les soldats qui ont combattu. »

Après la bataille de Moëskirch, M. **de KRAY** alla prendre position à Ulm. L'armée française se porta sur l'Iller, la gauche au Danube. La 46e marcha avec le corps de réserve par Ochsenhausen les 13, 14 et 15 mai et suivit le mouvement de ce corps dans la direction d'Augsbourg ; mais, à la suite de l'attaque dirigée à gauche du Danube par **KRAY** sur **SAINTE-SUZANNE,** le général en chef fit passer toute l'armée sur la rive gauche.
La 46e passa entre Erbach et la Blau. Tout annonçait une bataille décisive quand **MOREAU**, changeant d'avis, donna l'ordre de repasser sur la rive droite. Le mouvement commença le 20 et fut achevé le 22. L'armée s'établit parallèlement au Danube, la gauche à l'Iller, la droite au Lech, et attendit dans cette position l'issue des opérations en Italie. La nouvelle du passage du Saint-Bernard par le premier consul décida **MOREAU** à sortir de cette situation d'expectative.
Il résolut de passer le Danube au-dessous d'Ulm afin d'obliger **KRAY** à abandonner son camp retranché. La droite de l'armée, sous **LECOURBE**, devait passer à Blindheim et à Gremshein, dont les ponts n'étaient qu'à moitié détruits. Le 1er bataillon de la 46e se trouvait à ce moment détaché de

ce côté. Les deux autres bataillons étaient avec la réserve à Burgau et la suivirent à Aislingen pour seconder le passage.
Le 19 juin, au lever du jour, l'artillerie de **LECOURBE** ouvre le feu ; des volontaires choisis dans les divisions parmi les meilleurs nageurs descendent sur la rive. Dans ce détachement se trouvent quelques hommes du 1er bataillon de la 46e, entre autres le sergent-major **BRISARD** et le sergent **AVRIL**. Deux nacelles sont amarrées à la rive ennemie ; l'intrépide adjudant **QUÉNOT** se jette à la nage, traverse le fleuve et, sous une pluie de balles, ramène les barques. Les nageurs y déposent aussitôt leurs vêtements et leurs armes et plongent dans les eaux du Danube sous le feu de l'ennemi. Arrivés sur l'autre rive, ces braves, sans se vêtir, reprennent leurs armes, fondent sur les Autrichiens à la baïonnette, les dispersent et leur enlèvent deux pièces de canon.
Le sergent-major **BRISARD** tombe grièvement blessé ; le sergent **AVRIL** se couvre de gloire. Cette première opération faite, on se mit en devoir de réparer les ponts au moyen de madriers, de planches et d'échelles. Le passage une fois rétabli, les troupes de **LECOURBE** passèrent et se déployèrent sur la rive droite. Elles enlevèrent successivement Schwenningen, Hochstedt, Schreyheim, Dillingen et Lauingen. La bataille, commencée au lever du jour, ne se termina qu'à 11 heures du soir. On se battit avec acharnement des deux côtés. Le 1er bataillon de la 46e passa le Danube dans la matinée et participa à l'attaque des villages déjà nommés. Le fusilier **LEFORT** enleva seul un drapeau au milieu des rangs de l'ennemi. Les deux autres bataillons de la demi-brigade ne passèrent le fleuve que le soir à Lauingen et ne prirent part qu'à la fin de l'action.
A la suite de cette bataille, M. **de KRAY** se mit en retraite sur Nordlingen. L'armée française le suivit. Le 1er bataillon de la 46e, pendant cette poursuite, se trouva à deux affaires sérieuses à la prise de Donauwerth, le 23 juin, et à celle du château de Harbourg, le 24. Les deux autres bataillons poussèrent au delà de Nordlingen.
Deux jours auparavant, le 21, **LA TOUR D'AUVERGNE,** honoré par le premier consul du titre de « premier grenadier des armées de la République », avait une seconde fois rejoint l'armée, qu'il avait quittée après la campagne d'Helvétie, et repris sa place à la compagnie de grenadiers du 2e bataillon.

Le général en chef, après cette pointe sur Nordlingen, repassa le Danube à Donauwerth, dans le but d'aller occuper Augsbourg et Munich ; mais, craignant que M. **de KRAY** ne repassât le fleuve à Neubourg, il s'arrêta à Rhain avec son centre et ordonna à **LECOURBE** de marcher sur Neubourg et Pottmess. Celui-ci, le 27 au matin, dirigea la division **GUDIN** sur Pottmess et la division **MONTRICHARD** sur Neubourg. Cette dernière trouva les Autrichiens, qui avaient repassé le fleuve à Neubourg, en force sur les hauteurs d'Ober-Hausen. L'action s'engagea acharnée et sanglante. **MONTRICHARD**, accablé par des forces supérieures, allait reculer quand survint **LECOURBE**, annonçant l'arrivée des renforts envoyés par **MOREAU**. En effet, un peu avant la chute du jour, la 46e, accourant au pas de course de Rhain, paraît sur le champ de bataille. Des masses de uhlans la chargent avec fureur. La 46e reçoit cette charge furieuse sur le fer de ses baïonnettes.
La nuit tombe, on n'entend plus un coup de feu, mais seulement le cliquetis des armes et les cris des combattants. La mêlée est affreuse. Le chef de brigade **FORTY** est mortellement frappé de vingt coups de sabre. Une heure après, **LA TOUR D'AUVERGNE,** qui est au plus fort de la mêlée, en tête de ses grenadiers, reçoit un terrible coup de lance qui lui traverse le cœur.
Il tombe et son regard mourant voit fuir l'ennemi !
La consternation se répandit dans les rangs de la 46e. Ce fut un deuil universel. On ramassa tout ce qu'on put trouver de lauriers et de feuilles de chêne et l'on en enveloppa son corps. Ses grenadiers le déposèrent dans la terre d'Allemagne comme ils l'avaient toujours vu de son vivant, faisant face à l'ennemi.

Le général **DESSOLLES**, chef d'état-major de l'armée du Rhin, surnommé à juste titre le Décius français, porta ce tragique événement à la connaissance de l'armée par cet ordre, plein à la fois de simplicité et de grandeur :

ORDRE GÉNÉRAL

Mes camarades, »

Le brave **LA TOUR D'AUVERGNE** a trouvé une mort glorieuse. Les soldats à la tête desquels il combattit si souvent lui doivent un témoignage solennel de regret et d'admiration. En conséquence, le général en chef ordonne :

1º Les tambours des compagnies de grenadiers de toute l'armée seront pendant trois jours voilés du crêpe noir ; »
2° Le nom de LA TOUR D'AUVERGNE sera conservé à la tête du contrôle de la compagnie de la 46e demi-brigade où il avait choisi son rang ; sa place ne sera point remplie et l'effectif de cette compagnie ne sera plus dorénavant que de 82 hommes; »
3º Il sera élevé un monument sur la hauteur en arrière d'Ober-Hausen, au lieu même où LA TOUR D'AUVERGNE a été tué ; les restes du chef de brigade FORTY, commandant la demi-brigade et qui a reçu la mort à ses côtés après avoir fait des prodiges de valeur, y seront aussi déposés ; »
4º Ce monument, consacré aux vertus et au courage, est mis sous la sauvegarde de tous les pays. H

» Signé DESSOLLES, »
Chef de l'état-major général. »

Le général **MOREAU**, compatriote et ami de **LA TOUR D'AUVERGNE,** écrivit au Ministre de la guerre pour lui annoncer la mort du généreux guerrier.
Le chef de brigade **LANCHANTIN**, nommé au commandement de la 46e en remplacement de **FORTY**, joignit ses hommages à ceux du général en chef.

« Parmi les braves qui ont été moissonnés au champ d'honneur, dit-il dans son rapport au Ministre, vous ne verrez pas sans éprouver un vif regret le nom du capitaine LA TOUR D'AUVERGNE. Ce respectable militaire, dont la perte afflige sensiblement la demi-brigade, combattait dans les rangs des grenadiers du 2e bataillon et s'illustrait à leur tête par de nouveaux traits d'héroïsme, lorsqu'il fut atteint d'un coup de lance qui lui traversa le cœur. J'essaierais en vain, citoyen ministre, de vous peindre la douleur que sa mort a imprimée aux officiers et soldats. Depuis quatre ans, la 46e avait l'honneur de le compter au nombre de ses grenadiers ; ses vertus militaires, ses rares qualités et son admirable modestie, l'avaient rendu à juste titre l'objet de la vénération du corps. Ses funérailles ont été faites le 9 messidor à Haulthausen, près de Neubourg. Toute la division lui a rendu les derniers devoirs avec un respect religieux ; nous avons fait embaumer son cœur, que nous conserverons comme un monument précieux qui nous retracera toujours les vertus qui ont illustré la vie de ce militaire distingué….. »

LANCHANTIN. »

Le cœur de **LA TOUR D'AUVERGNE** fut déposé dans une urne d'argent. La 46e conserva ce dépôt sacré jusqu'en 1814. De cette façon le bon capitaine restait au milieu de ses camarades.
L'arrêté suivant du premier consul, en date du 26 messidor an XI, donna un caractère de légalité à cet hommage de l'armée :

Au nom du peuple français

BONAPARTE, PREMIER CONSUL DE LA RÉPUBLIQUE
Arrête ce qui suit :

« Art. 1er . Le cœur de LA TOUR D'AUVERGNE, premier grenadier de la République, mort à la bataille de Neubourg le 8 messidor an VIII, continuera à être porté ostensiblement par le fourrier de la compagnie de grenadiers de la 46e demi-brigade dans laquelle il servait.
» Art. 2. Le nom de LA TOUR D'AUVERGNE sera maintenu sur les contrôles et dans les revues ; il sera nommé dans tous les appels, et le caporal de l'escouade dont il faisait partie répondra par ces mots : Mort au champ d'honneur. »
Art. 3. Le Ministre de la guerre est chargé de l'exécution du présent arrêté.
» BONAPARTE. »

Les hommages prescrits par ce décret furent religieusement rendus tous les jours à la mémoire de **LA TOUR D'AUVERGNE** pendant toute la période du Consulat et de l'Empire.
Ne fermons pas ce chapitre sans accorder un dernier souvenir à un autre héros que le 46e s'enorgueillit d'avoir compté dans ses rangs.
Quelques jours avant le combat de Neubourg, sur un autre théâtre de guerre, **DESAIX**, payant de sa vie son dernier et superbe triomphe à Marengo, était tombé frappé d'une balle au cœur.
Gloire immortelle à ces hommes illustres qui furent à la fois des héros et de grandes consciences! Ils vivront dans la postérité comme des modèles de toutes les vertus militaires et civiques !
Que les soldats du 46e confondent dans une même apothéose ces deux noms :

LA TOUR D'AUVERGNE, DESAIX.

VI

Campagne d'hiver de 1800.— Bataille de Hohenlinden. — Honorable conduite des capitaines DARDART et SACRÉ, du lieutenant TRUPEL et du fusilier FAUVART. — La 46e est dirigée sur Dunkerque. — Combats sur la flottille. — Acte de courage du fusilier AUBERT. — Brillante conduite des deux compagnies de la 46e détachées au Sénégal. — Treize militaires de la demi-brigade reçoivent des armes d'honneur.

Le combat de Neubourg fut l'un des derniers de la campagne d'été de 1800. L'armistice de Parsdoff, signé le 15 juillet, mit fin aux hostilités. L'armée du Rhin prit ses cantonnements entre l'Isar et l'Inn. Des négociations s'ouvrirent pour la conclusion de la paix, mais n'aboutirent pas ; il fallut une nouvelle campagne pour réduire l'Autriche.
Les opérations recommencèrent le 28 novembre par un temps rigoureux. **MOREAU** et l'archiduc **Jean** commandaient les armées en présence.
La 46e, faisant partie de la division **GRANDJEAN** (ancienne Delmas), se trouvait ainsi dans le corps du centre, que commandait le général en chef en personne.
Ce corps occupait, au début de la campagne, la route de Munich à Wasserbourg par Ebersberg. Il se porta les 29 et 30 à Wasserbourg et détacha la division **GRANDJEAN** dans la direction d'Ampfing pour soutenir la gauche de l'armée, que commandait **GRENIER**.
Le 1er décembre, l'archiduc **Jean** déboucha en masse sur Ampfing, qu'occupait la division **NEY**.
Celle-ci se défendit vigoureusement ; mais elle était très compromise, quand elle fut dégagée par la division **GRANDJEAN**. Sur l'ordre de **MOREAU**, toutes les troupes se replièrent au centre de la

vaste forêt de Hohenlinden. La division **GRANDJEAN** fut placée dans la petite plaine de Hohenlinden, à droite du village et de la route. La division **NEY** était à sa gauche et le reste du corps de **GRENIER** s'étendit jusqu'à Hartofen.
Ordre fut donné à **RICHEPANSE** de marcher d'Ebersberg à travers la forêt sur le flanc gauche de l'ennemi.
Le 3 décembre au matin, les troupes françaises prirent silencieusement leurs dispositions de combat. Dans la division **GRANDJEAN**, la 108e fut déployée, les 46e et 57e se formèrent en colonnes serrées sur les ailes, la 46e à droite. Une neige épaisse obscurcissait l'air.
L'archiduc s'était engagé de grand matin dans la forêt sur quatre colonnes. Les divisions **GRANDJEAN** et **NEY** allaient avoir l'honneur d'arrêter la principale.
Cette colonne, arrivée à la lisière du bois, aborde la 108e, qui résiste énergiquement ; mais huit bataillons hongrois, qui ont filé sous bois, la tournent par sa droite. A cette vue, **GRANDJEAN** et **GROUCHY** accourent avec la 46e, qui engage avec les Hongrois une lutte corps à corps au milieu des sa- pins et demeure victorieuse.
L'archiduc **Jean** rallie ses troupes et dirige sur Hohenlinden une seconde attaque qui vient se briser contre la fermeté inébranlable de la division. Tout à coup, une sorte de flottement se produit dans les troupes autrichiennes ; elles montrent de l'inquiétude. **MOREAU** en conclut que **RICHEPANSE** a débouché sur le flanc de l'adversaire ; il donne l'ordre à **GRANDJEAN** et à **NEY** de se porter en avant.
La charge bat, **NEY** aborde l'ennemi de front tandis que **GRANDJEAN** le prend par le flanc. Au même moment, **RICHEPANSE**, qui a pénétré dans la forêt, tombe sur les derrières des Autrichiens avec la 48e . Dès lors, l'ennemi, enfoncé sur toute la ligne, prend la fuite dans un affreux désordre. La 46e le poursuit la baïonnette dans les reins.
Le lieutenant **TRUPEL** prend un obusier, le capitaine **DARDART** fait 150 prisonniers, le capitaine adjudant-major **SACRÉ** se signale par la plus remarquable valeur, le fusilier **FAUVART** fait prisonnier le major **ESPANOCCHI**. Malheureusement, la demi-brigade avait à déplorer des pertes cruelles : le capitaine **DUHERLIN** et le lieutenant **MARÉCAM** étaient au nombre des morts.
Le combat cessa à 5 heures ; la nuit couvrit de ses ombres le champ de bataille. L'armée prit quelque repos, puis se hâta de marcher sur Vienne. Elle franchit successivement l'Inn, la Salza, la Traun, l'Ens et arriva sur l'Ipr, aux portes de Vienne. La cour, effrayée, demanda un armistice, que **MOREAU** lui accorda généreusement, se privant ainsi de la gloire d'entrer dans la capitale des Halsbourg.
L'armistice fut bientôt suivi du traité de paix de Lunéville, à la suite duquel l'armée française évacua l'Allemagne. La 46e fut dirigée sur Spire et de là sur Dunkerque, où elle arriva le 28 mai 1801. Des armements étaient faits de ce côté pour menacer l'Angleterre d'une descente et des troupes furent embarquées sur les chaloupes canonnières.
La 46e fournit un détachement, commandé par un chef de bataillon et comprenant 3 capitaines, 6 lieutenants ou sous-lieutenants et 430 soldats. Ce détachement s'embarqua à Calais et rejoignit la flottille de Boulogne le 28 juillet, après un engagement assez vif. Le 16 août, dans un nouveau combat, le fusilier **AUBERT**, blessé grièvement sur la chaloupe *la Surprise*, refusa de quitter son poste et ne cessa d'encourager ses camarades pendant toute la durée de l'action. Un armistice fut signé le 1er octobre et bientôt suivi de la paix d'Amiens.
Quelque temps après, deux compagnies de la 46e, à l'effectif de 100 hommes chacune, furent désignées pour l'expédition du Sénégal. Elles s'embarquèrent sur les bricks *l'Alerte* et l*e Darth,* qui appareillèrent le 1er septembre 1802. Ces deux compagnies ne rentrèrent en France que le 11 octobre 1809. Elles avaient tenu, pendant leur séjour dans la colonie, la plus belle conduite.
Le 19 janvier 1804, le sergent **GOUFFÉ**, depuis capitaine, s'était emparé, à la tête de 70 hommes de ce détachement, de la ville et du fort de Gorée et avait fait capituler 400 ennemis, tant Anglais

qu'indigènes révoltés. Blessé dans cette affaire et nommé sous-lieutenant par le gouverneur, ce brave reçut plus tard de l'Empereur, pour cette belle action, la croix de la Légion d'honneur.
La paix d'Amiens n'eut pas de durée ; des deux côtés, on se prépara à la guerre. Le premier consul ordonna la formation de plusieurs camps sur les côtes, en vue d'une des cente en Angleterre. La 46e, désignée pour celui de Saint-Omer, dut compléter ses deux premiers bataillons à 750 hommes chacun et les embarquer sur les 1re et 2e divisions de la flottille à Boulogne. Le 3e bataillon et le dépôt furent dirigés sur Lille. Ici finit l'historique de la 46e demi-brigade de ligne. Avant d'exposer la part prise par le régiment à l'épopée impériale, il est juste de citer les noms des braves qui reçurent des armes d'honneur pour les actes de courage et de dévouement qu'ils accomplirent dans les campagnes de la première République :
AVRIL, sergent un fusil d'honneur pour l'intrépidité qu'il déploya au passage du Danube, le 19 juin 1800, en passant le fleuve à la nage sous le feu de l'ennemi ;
AUBERT, fusilier : un fusil d'honneur pour avoir refusé de quitter son poste sur la chaloupe la *Surprise*, le 16 août 1801, malgré une blessure grave ;
BONNEFOND, sergent : un fusil d'honneur pour sa belle conduite dans les campagnes de 1799 et de 1800 ;
CARTON (Jean-Marie), caporal un fusil d'honneur en récompense de sa belle conduite dans la campagne de 1800 ;
DARDART, capitaine : un sabre d'honneur pour sa belle conduite à Hohenlinden, où il fit 150 prisonniers ;
DELAMARRE, sergent-major : un sabre d'honneur pour avoir, à la tête de quelques hommes seulement, à Moëskirch, abordé à la baïonnette un escadron ennemi et forcé cette troupe à la retraite ;
FAVART, fusilier : un fusil d'honneur pour la bravoure qu'il déploya à l'armée de l'Ouest pendant la répression de l'insurrection vendéenne ;
GUILLEMIN, lieutenant un sabre d'honneur pour sa belle conduite à Engen et à Neubourg ;
LEFORT, sergent : un fusil d'honneur, pour avoir, étant simple fusilier, pris un drapeau à l'ennemi à la bataille d'Hochstedt, le 19 juin 1800 ;
LIBOTTE (Joseph-Emilien), fusilier un fusil d'honneur pour s'être distingué pendant les campagnes de 1799 et de 1800, particulièrement à l'attaque d'un village occupé par l'ennemi, dans lequel il entra l'un des premiers et où il fit plusieurs prisonniers ;
FAUVART (Louis), fusilier : un fusil d'honneur pour avoir fait prisonnier à Hohenlinden le major autrichien Espanocchi ;
SACRE, capitaine adjudant-major un sabre d'honneur pour avoir montré la plus mâle intrépidité et rendu les services les plus signalés à Stokach et à Hohenlinden ;
TRIBOULAY, capitaine : un sabre d'honneur pour la distinction de ses services dans les campagnes de 1792 à 1800.
